

DEIXIS ET ANAPHORE EN GRAMMAIRE WOLOF

MOMAR CISSE*

In all the studies on wolof, determinants are part of the larger category of definites and indefinites. the latter approach which is set in the old tradition of descriptive grammar, is actually very important, but it also reduces to silence an aspect which is not less important, that is to say, the referential function of language: the mechanisms of the communication situation management and its founding coordinates (me, here, now). my intention in the following article is to fill the gap in extending the subject of study to substitutes (personal pronouns).

Dans le discours, la plupart des substantifs sont accompagnés d'un ou plusieurs morphèmes qui en précisent la valeur d'emploi. Dans la conception structuraliste stricte, ces morphèmes-satellites ont pour fonction essentielle d'actualiser le substantif en en marquant le caractère défini ou indéfini.

Tous les actualisateurs du substantif sont ainsi rangés dans ces deux catégories (défini et indéfini). C'est ce type de catégorisation que l'on retrouve également dans *La détermination nominale en wolof* de A. N. Seck (1977 : 18), étude qui se veut syntactique et référentielle.

Les substituts du groupe nominal, plus connus sous le nom de pronom, partagent ce sort avec les actualisateurs. Eux-aussi sont souvent décrits et analysés indépendamment de leur énonciation. Ce mode de présentation morphologique (ou plus exactement taxinomique), qui a l'avantage de proposer l'ensemble des formes de la détermination, a la particularité de ne pas tenir compte de l'activité discursive et de sa clé de voûte, la triade moi-ici-maintenant.

Et pourtant, il n'existe pas d'énonciation qui ne soit liée, d'une façon ou d'une autre, à un contexte comprenant, en sus de la situation de communication et des conditions générales de la production/réception des énoncés, ces éléments

* Maître-Assistant, Département de linguistique générale et des langues négro-africaines, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

de ladite triade qui constituent des points de référence par rapport auxquels les référents sont identifiés. On note par exemple en wolof, l'importance, dans tous les lieux de la détermination, des axes sémantiques suivants :

- proximité / éloignement de l'énonciateur ;
- proximité / éloignement de l'énonciataire.

En témoigne la répartition des démonstratifs wolof selon l'axe proximité/ éloignement du dénoté par rapport au locuteur (*jëlal téere bi* « prends ce livre près de moi »), ou par rapport à l'allocutaire (*jox ma téere boobu* « donne-moi ce livre près de toi »).

Il devient dès lors important, pour une étude du système nominal wolof, de s'intéresser à ces différents modes de repérage qui relèvent de la deixis. On comprend, par ce terme, l'identification d'un référent au moyen d'expressions linguistiques qui renvoient aux éléments constitutifs du cadre énonciatif.

La deixis couvre ainsi l'ensemble des références spatio-temporelles qui permettent au locuteur d'organiser l'espace discursif.

Constatons, cependant, que tous les faits énonciatifs ne fonctionnent pas comme indices de l'inscription dans l'énoncé de l'un et/ou l'autre des paramètres du cadre énonciatif.

C'est le cas de l'anaphore qui, en tant que procédé d'identification fondé sur l'identité référentielle à l'intérieur d'un discours, est synonyme certes de représentation, mais d'une représentation qui renvoie à un contexte antérieur.

Nous allons, dans le cadre de cet article, concentrer notre réflexion sur la façon dont le locuteur wolof assume la langue par son acte d'énonciation. Il s'agira plus explicitement de voir comment le sujet (à l'encodage et/ou au décodage) utilise les mécanismes de la référence relative à la situation de communication (deixis) et celle rattachée au contexte linguistique (anaphore).

1. LA DEIXIS EN WOLOF

Comme dans toutes les langues, on distingue trois types de deixis en wolof : la deixis personnelle, la deixis spatiale et la deixis temporelle.

1.1. La deixis personnelle

Elle sert à identifier les rôles spécifiques des participants à l'acte d'énonciation. En wolof, elle se manifeste à travers des pronoms personnels et des déterminants.

1.1.1. Les pronoms personnels

* Les pronoms personnels sujet et / ou complément

Grâce à la deixis, on sait que les pronoms personnels sujets *ma* (je) et *nga* (tu), bien que sémantisés (*ma* et *nga* fournissent toujours la même information à savoir respectivement le sujet d'énonciation et son allocutaire) avant toute actualisation discursive, n'ont pas de référence virtuelle. Celle-ci varie d'une énonciation à l'autre.

On ne peut connaître le référent de *ma* et de *nga* indépendamment des emplois qui en sont faits : est *ma* (je) celui qui en use dans un énoncé déterminé ; est *nga* (tu) celui que le *ma* constitue comme allocutaire. Ils sont alors

des déictiques. Notons que, pour assumer la fonction de complément, *nga* devient *la*.

Il ressort de ces remarques que *ma* fonde, dans l'interaction, les relations entre les personnes de l'instance de discours, et partant la subjectivité dans le langage. Le *ma* constitue la personne subjective à laquelle renvoie le signifiant, et *nga* la personne non subjective qui a toujours besoin d'un *ma* pour exister à la faveur d'une corrélation de subjectivité.

Bi ma noppee nga génn

quand je nar. terminer tu nar. sortir

C'est quand j'ai terminé que tu es sorti.

Dans cet énoncé, *ma* ne renvoie pas à un concept dénotatif. L'énonciateur de l'énoncé se l'est approprié pour se poser, le temps d'une énonciation, comme sujet. Il en est de même de *nga* qui doit son existence à *ma* qui a choisi librement de l'insérer dans l'énoncé et d'en faire un protagoniste.

Na la jox xaaalis bi

oblig. 2 sg. donner argent le

Qu'il te donne l'argent

Ici aussi, *la* (te) est constitué allocutaire par l'énonciateur.

Il est à noter que le rôle de *ma* (se poser en énonciateur et constituer *nga*, *la* comme allocutaires) peut aussi être tenu par *nu* (nous) à l'endroit de *nga* (tu), *ngeen* (vous sujet) ou *leen* (vous complément).

nu ngi leen di ñaan ngeen déglu

nous prés. vous inac. prier vous écouter

Nous vous prions d'écouter

nu (sujet et complément), *ngeen* (sujet) et *leen* (complément) ne renvoient pas à un concept dénotatif.

Leur référence est liée à cet acte individuel dénonciation.

* Les pronoms personnels toniques

Parmi les déictiques personnels, il faut ajouter les pronoms qui, bien que se combinant avec la marque du focus du sujet, ne sont pas liés au verbe. Il s'agit des pronoms toniques (ou pronoms disjoints) *man*, *yaw* (pour le singulier), *nun*, *yeen* (pour le pluriel) qui fonctionnent comme des nominaux lexématiques.

man maa (moi, je)... *man* se combine avec la marque de l'emphatique du sujet au singulier, *maa*

nun noo (nous, nous)... *nun* se combine avec la marque de l'emphatique du sujet au pluriel, *noo*

yaw yaa (toi, tu)... *yaw* se combine avec la marque de l'emphatique du sujet au singulier, *yaa*

yéen yéena (vous, vous)... *yéen* se combine avec la marque de l'emphatique du sujet au pluriel, *yéena*.

Le *nun* (nous) et le *yeen* (vous) marquent toujours le pluriel en wolof. *nun* est un ensemble constitué par le locuteur et une ou plusieurs autres personnes :

nun (nous) = *man* (moi) + *yaw* (toi)

man (moi) + *moom* (lui / elle)

man (moi) + *ñoom* (eux / elles)

man (moi) + *yaw* (toi) + *moom* (lui) + *ñoom* (eux)

Il en est ainsi de *yeen* qui peut être glosé de la manière suivante :

yeen (vous) = *yaw* (toi) + *moom* (lui / elle)

yaw (toi) + *ñoom* (eux / elles)

yaw (toi) + *moom* (lui / elle) + *ñoom* (eux / elles)

Il est important de signaler que la langue ne fait pas de différence entre ces différents **nous** et **vous**.

Ils témoignent cependant de l'indispensable prise en compte de l'acte d'énonciation (et de ses différentes implications) dans l'interprétation d'un énoncé les contenant.

1.1.2. Les possessifs (ou personnels associés)

* Déterminants

Entrent dans cette grande catégorie des déictiques personnels, les déterminants possessifs dont le lien avec les pronoms toniques apparaît clairement dans les gloses suivantes :

sama téere (mon livre) = le *téere* (livre) de moi

sa téere (ton livre) = le téere de toi
 sunu téere (notre livre) = le téere de nous
 sunuy téere (nos livres) = les téere de nous
 seen téere (votre livre) = le téere de vous
 seeni téere (vos livres) = les téere de vous.

Comme les déictiques personnels, *sama* (mon, ma), *sa* (ton, ta), *sunu* (notre, nos) et *seen* (votre, vos) sont des éléments pragmatiques n'existant que dans la situation de discours au cours de laquelle ils sont émis.

*** Pronoms**

sama bos	le mien / la mienne
sa bos	le tien / la tienne
sunu bos	le nôtre / la nôtre
seen bos	le vôtre / la vôtre.
samay yos	les miens / les miennes
say yos	les tiens / les tiennes
sunuy yos	les nôtres
seeni yos	les vôtres.

La nature éminemment déictique de ces pronoms possessifs apparaît dans les gloses suivantes où l'on note leur combinaison avec les pronoms toniques (moi, toi, nous, vous) :

sama bos	le bos de moi
sa bos	le bos de toi
sunu bos	le bos de nous
seen bos	le bos de vous.

Tableau récapitulatif des déictiques personnels

pronoms personnels			Unités linguistiques associées aux pronoms personnels			
emploi disjoint	emploi conjoint		possessifs			
			déterminants		pronoms	
	sujet	Complément	un seul possédé	plusieurs possédés	un seul possédé	plusieurs possédés
man	ma	ma	sama	samay	sama bos	samay yos
yaw	nga	la	sa	say	sa bos	say yos
nun	nu	nu	sunu	sunuy	sunu bos	sunuy yos
yeen	ngeen	leen	seen	seeni	seen bos	seeni yos

1.2. La deixis spatiale

Elle recouvre tous les procédés linguistiques par lesquels les objets sont situés dans l'espace par référence au lieu d'énonciation exprimé par **fii** (ici). Ce **fii** est une variable pragmatique : son interprétation référentielle varie en fonction des instances de l'énonciation.

ñëwal fii
 venir + imp. 1 sg. fonct. + dét. démonst.
 Viens ici.

Dans cet énoncé, fii (ici) désigne un lieu très largement déterminé par le contexte interne (environnement) ou externe (situation de communication) de l'énoncé.

Le wolof emploie un système formé autour du lieu du locuteur et de celui du destinataire, pour situer les objets dans l'espace.

1.2.1. Proximité du locuteur

* Le défini minimal

Nous appellerons article défini l'élément constitué d'un indice de classe (singulier ou pluriel) auquel est suffixé un déterminant minimal, et placé après le déterminé.

xale bi = *xale* (déterminé) + article *bi* (indice de classe *b* + déterminant minimal *i*).

Il existe une dépendance certaine entre les possessifs (et partant entre les pronoms personnels) et l'article défini. Tous les déterminants possessifs amalgament en surface un article défini et un pronom personnel en position de complément du nom.

Ne serait-ce que pour cette raison, on aurait pu le ranger dans la rubrique réservée aux pronoms personnels. Cependant, sa fonction de localisateur dans l'espace prime sur tout autre chose.

xale bi..... l'enfant proche de moi énonciateur

Dans ce syntagme, l'emploi de l'article défini *bi* laisse supposer que l'interlocuteur est capable d'identifier l'enfant dont il est question. La référence n'est donc pas abstraite de la relation entre énonciateur et énonciataire. C'est ce qui explique sa valeur déictique.

* Le présentatif

Pour signaler à l'attention de l'allocutaire l'apparition d'un référent nouveau à côté de l'énonciateur, le wolof se sert du présentatif **a + ng** auquel on adjoint le locatif **-i** qui marque la proximité par rapport audit énonciateur.

Momar a ngi
momar prés. + prox.
Voici Momar à côté de moi énonciateur

Remarque : Lorsque le **a** suit une voyelle, on a les fusions (ou coalescence) suivantes :

i + a = eeFari a ngi Faree ngi (voici Fari)
e + a = ee....Sama soppa a ngi Sama soppée ngi (voici mon bien-aimé)
o + a = oo...Yoro a ngi Yoroo ngi (voici Yoro)
u + a = oo...Faatu a ngi..... Faatoo ngi (voici Fatou)
a + a = aa....Fada a ngi..... Fa daa ngi (voici Fada)

* Les démonstratifs

Quand le démonstratif est employé dans la perspective de l'énonciateur, la langue choisit **-ii** ou **-ile** suffixés à l'indice de classe.

xale bii..... cet enfant à côté de moi
xale bile cet enfant à côté de moi (avec insistance)

Signalons, à cet effet, que les fonctionnels **f** qui exprime le lieu et **n** qui indique la manière peuvent recevoir les démonstratifs **-ii** et **-ile** pour les mêmes raisons.

Ñëwal fii.
venir + imp. 1 sg. fonct. + dét. démonst
Viens ici (à côté de moi)
Ñëwal file

Noo mel nii...
comment tu ressembler fonct. + dét. démonst
A quoi ressembles-tu (comme ça)
Noo mel nile.

1.2.2. Eloignement du locuteur

Là aussi, le corps de l'énonciateur sert de référence à la localisation du déterminé.

* Le présentatif

Pour signaler à l'attention de l'allocutaire l'apparition d'un référent nouveau éloigné de l'énonciateur, le wolof se sert du présentatif **a + ng** auquel on adjoint le locatif **-a** qui marque l'éloignement par rapport audit énonciateur.

Momar a nga
momar prés. + éloigt.
Voilà Momar loin de moi énonciateur.

* Les démonstratifs

Pour marquer l'éloignement par rapport au locuteur, la langue se sert des démonstratifs **-ee** et **-ale**

xale bee.
enfant clas. + éloigt.
l'enfant là-bas
xale bale..... l'enfant là-bas (plus loin que le précédent)

Remarque : Avec le fonctionnel f exprimant le lieu, on a fee (là-bas), fale (là-bas, plus loin).

1.2.3. Proximité de l'auditeur

Les démonstratifs (de forme discontinue) suivants sont ici envisagés dans la perspective de l'auditeur : son corps est la source des références. Leur nature déictique est liée à la présence de cet auditeur dans le même espace que le locuteur.

oo..... ii	xale boobii	enfant clas. + dét. démonst. disc. (l'enfant qui est près de toi)
oo..... ile	xale boobile	(l'enfant qui est près de toi)
oo..... ule	xale boobule	(l'enfant qui est près de toi)
oo..... u	xale boobu	(l'enfant qui est près de toi)

1.2.4. Eloignement de l'auditeur

oo..... ee	xale boobee	enfant clas. + dét. démonst. disc. l'enfant qui est loin de toi
oo..... ale	xale boobale	(l'enfant qui est loin de toi)

Là aussi, locuteur et auditeur (repère de la localisation) partagent la même situation d'énonciation. Chaque énoncé peut être accompagné d'un geste ou d'un regard désignant l'objet. Ce geste et / ou ce regard ne peu-

vent être interprétés correctement que dans cette même situation de communication. Ces démonstratifs sont ainsi des déictiques.

Le wolof peut aussi interpréter l'espace au moyen de trois axes dont il constitue le centre en tant que locuteur :

- la verticalité orientée du bas vers le haut
ci kaw (en haut)
ci suuf (en bas)
- l'horizontalité orientée de l'avant vers l'arrière
ci kanam (devant)
ci ginnaaw (derrière)
- la latéralité orientée de la gauche vers la droite
ci ndeyjoor (à droite)
ci càmmooñ (à gauche)

Ces expressions ne sont déictiques que quand leur interprétation tient obligatoirement compte de la position dans l'espace du locuteur.

Jèlal téere bi ci sama ndeyjoor
prendre imp. 1 sg. livre qui dans ma gauche
Prends le livre qui est sur ma gauche.

Nous avons ici un emploi déictique car la position de l'énonciateur est déterminante pour la compréhension.

Jèlal téere bi ci ndeyjooru taabal ji
prendre imp. 1 sg. livre qui dans gauche + de table la
Prends le livre qui est sur la gauche de la table.

Là, par contre, la position de l'énonciateur n'est d'aucune pertinence dans le choix du terme *ndeyjoor*. Il s'agit d'un emploi non déictique. Dans cette interprétation de l'espace, on peut aussi faire jouer un rôle à la relation d'inclusion exprimée par *ci* (dans).

Seetal ci gaal gi
regarder imp. 1 sg. dans armoire la
regarde dans l'armoire.

Ce *ci* est souvent combiné avec des éléments sémantiques (biir « intérieur », biti « extérieur »...) pour mieux exprimer le sens de l'orientation.

Ci biir kër gi (à l'intérieur de la maison)
Ci biti (à l'extérieur de la maison).

1.3. Deixis temporelle

Elle exprime la relation existant entre le temps de l'énonciation (t0) et le temps de l'événement (t1). Dans le système déictique, le locuteur situe les événements dans le temps par rapport au temps d'énonciation (t0) et les considère rétrospectivement, simultanément ou prospectivement selon que t1 est antérieur, contemporain ou postérieur à t0. Ces localisations s'effectuent grâce au double jeu des formes de la conjugaison et des compléments temporels.

1.3.1. Les conjugaisons

Le système verbal du wolof se présente sous la forme d'un complexe constitué d'un verbe auquel viennent s'ajouter des indications personnelles, aspecto-temporelles et modales. Son analyse permet de distinguer deux types d'énoncés :

- des énoncés dans lesquels un constituant est focalisé ;

- des énoncés dans lesquels aucun constituant n'est focalisé.

1.3.1.1. Focalisation

* **Sujet focalisé**

Pour mettre en relief le sujet, il y a deux manières de le faire. Ou bien on fait apparaître en surface uniquement la marque du focus sujet (focus simple), ou bien on fait apparaître en dehors de la marque du focus sujet, celle du présentatif, **-ng** (focus présentatif)

- **Focus simple**

man maay jàng wolof

moi je emph. sujet + inac. apprendre wolof
C'est moi qui apprends le wolof

man maa jàng wolof

moi je emph. sujet apprendre wolof
C'est moi qui ai appris le wolof

man maa jàngoon wolof

moi je emph. sujet apprendre + passé wolof
C'est moi qui avais appris le wolof

man maa doon jàng wolof

moi je emph. sujet inac. + passé apprendre wolof
C'est moi qui apprenais le wolof

Dans chacun de ces énoncés, l'énonciateur identifie le sujet de la relation prédicative par rapport à sa propre personne et envisage de manière subjective le déroulement (énoncés 1 et 4) ou l'achèvement du procès (énoncés 2 et 3). Ce choix de l'axe aspectuel, sans relever directement de la situation d'énonciation, est à rattacher à la subjectivité du *je-énonciateur*.

À ce sujet, notons, à la suite de Stéphane Robert (1994 : 228), qu'il n'y a pas de séparation possible entre la fonction référentielle et la fonction intersubjective du langage dès lors qu'on reconnaît à l'énonciateur d'être le point de référence et la source des déterminations.

- **Focus présentatif**

maa ngiy jàng wolof

je prés. + inac. apprendre wolof
J'apprends le wolof.

maa ngi doon jàng wolof

je prés. inac. + passé apprendre wolof
J'apprenais le wolof

Dans les deux énoncés, on note la coïncidence entre la situation du procès et la situation d'énonciation. Aussi la relation entre le sujet et le procès est elle à chaque fois appréhendée par rapport au moment de l'énonciation.

* **Complément focalisé**

Wolof laay jàng

wolof je emph. compl. + inac. apprendre
C'est le wolof que j'apprends

Wolof laa jàng

wolof je emph. compl. apprendre

C'est le wolof que j'ai appris

Wolof laa doon jàng

wolof je emph. compl. inac. + passé apprendre

C'est le wolof que j'apprenais

Wolof laa jàngoon

wolof je emph. compl. apprendre + passé

C'est le wolof que j'avais appris.

Là aussi, le complément (wolof) est mis en relief et repéré par rapport à la personne de l'énonciateur qui spécifie à sa manière la localisation temporelle et le mode de déroulement du procès.

* **Prédicat focalisé**

Damay jàng wolof

je emph. verbe + inac. apprendre wolof

J'apprends le wolof

Dama jàng wolof

je emph. verbe apprendre wolof

J'ai appris le wolof

Dama jàngoon wolof

je emph. verbe apprendre + passé wolof

J'avais appris le wolof

Dama doon jàng wolof

je emph. verbe inac. + passé apprendre wolof

J'apprenais le wolof.

On note le même phénomène que précédemment : focus sur le prédicat, localisation dans le temps et mode de déroulement du procès laissés à l'appréciation toute subjective de l'énonciateur.

1.3.1.2. Absence de focalisation

- **Le parfait**

Jàng naa wolof

je apprendre parf. wolof

J'ai appris le wolof

Jàngoon naa wolof

je apprendre+ passé parf. wolof

J'avais appris le wolof.

Le procès de chacun des énoncés est évalué accompli par rapport au moment de l'énonciation.

- **Obligatif**

Naa jàng wolof

je apprendre oblig. wolof

Que j'apprenne le wolof

Naay jàng wolof

je apprendre oblig. + inac. wolof

Que j'apprenne souvent le wolof

- Impératif

Jàngal wolof

Apprendre imp. 1sg. wolof

Apprends le wolof

Dil (deel) jàng wolof

inac. + imp. apprendre wolof

Apprends souvent le wolof.

Aussi bien dans l'obligatif que dans l'impératif, l'énonciateur est la source des déterminations. C'est lui qui intime l'ordre d'exécuter (cas de l'impératif) ou de faire exécuter (cas de l'obligatif) le procès. Obligatif et impératif établissent ainsi un rapport direct et immédiat entre le destinataire et le destinataire (il est le sujet du procès avec l'impératif) du procès, ce qui autorise à penser à leur valeur déictique.

Ces conjugaisons, dans leur totalité, exploitent le système de repérage déictique : dans tous les énoncés précités, quel que soit le point de vue adopté (aspectuel, temporel...), le moment de l'énonciation sert de référence absolue : le procès dénoté s'est déroulé (ou se déroule) avant ou au moment de l'instance énonciative. C'est dire que ces conjugaisons ne peuvent être interprétées que si on les rapporte à l'acte d'énonciation qui a produit l'énoncé à l'intérieur duquel elles se trouvent.

En outre, elles ne donnent aucune précision quant à l'époque de la localisation.

Damay dem Dakar

je emph. verbe+ inac. partir Dakar

je pars à Dakar.

Quand ? On ne sait pas. Aucune précision n'est donnée.

1.3.2. Les compléments de temps

Pour situer l'événement avec plus de précision, la langue utilise des cadres de référence qui définissent des intervalles de temps à l'intérieur desquels se situe l'événement. Ils sont exprimés par des compléments de temps organisés autour de la triade moi-ici-maintenant. Le *moi* représente l'énonciateur, *ici* l'endroit où se situe l'instance de discours, *maintenant* le moment où le langage est converti en discours par l'énonciation. De ces compléments de temps, on peut citer : *tey* (aujourd'hui), *démb* (hier), *suba* (demain), *ci suba* (ce matin), *ay bés biy ñëw* (la semaine prochaine), *am na ñett fan* (il y a trois jours), *fi nu toll* (en ce moment), etc.

Toutes ces formes linguistiques traduisent l'appropriation de son propre discours par le locuteur et placent celui-ci dans un cadre spatio-temporel contemporain de l'instance de discours. Ce sont des déictiques.

2. L'ANAPHORE

Les expressions anaphoriques (ou représentants selon le mot de Kerbrat-Orecchioni) ont pour fonction de renvoyer à une expression précédente (appelée antécédent ou interprétant) qui contient les indications utiles à l'identification du référent. Une anaphore est dépendante de l'énoncé (pour son contenu sémantique et référentiel) car elle ne réfère qu'indirectement en renvoyant, dans l'énoncé, à une expression co-référentielle. On voit donc que la référence des anaphoriques n'est pas le contexte situationnel mais le contexte linguistique. Haroche et Pêcheux les définissent comme des « termes ou expressions qui reçoivent leur signification d'autres termes, expressions ou propositions contenus dans le même texte et qu'ils représentent » (1972 : 17).

2.1. Les pronoms anaphoriques

* Les personnels sujet

Mu (il / elle) et *ñu* (ils / elles) sont des éléments anaphoriques qui remplacent un groupe nominal dont ils tirent leur référence et qui a été introduit antérieurement dans le discours. Ils peuvent avoir n'importe quel référent : humain ou non, animé ou non, concret ou non. Sur le plan morphologique, ils sont visiblement des pronoms de classe (ce qui n'est peut-être pas étranger à leur caractère de substitut du nom ou du groupe nominal)

dans lesquels on reconnaît les classificateurs des personnes **m-** (singulier) et **ñ-** (pluriel). Ces classificateurs sont associés à **-u**, marque de localisation spatio-temporelle. Aussi est-il difficile de les considérer comme de vrais pronoms personnels.

Soit le dialogue suivant :

- Ana sama yaay ?
Où ma mère
Où est maman ?

- Mu ngi ci biir néeg bi
prés. + prox. dans intérieur chambre la
Elle est dans la chambre.

On constate ici que le référent de *mu* est uniquement présent dans le dialogue. Il intervient dans l'énoncé hors de la relation de subjectivité *ma* (je) – *nga* (tu). C'est l'une des raisons pour lesquelles, il est considéré comme non-personne par Benveniste (1966 : 228).

Il est à noter que la désignation de non-personne n'est pas partagée par certains linguistes dont Kerbrat-Orecchioni. Pour elle, les trois personnes (je, tu, il) n'existent pas hors actualisation. « La seule différence, c'est que généralement le pronom *il* a besoin pour recevoir un contenu référentiel précis de déterminations cotextuelles dont le je et le tu peuvent faire l'économie ». (1980 : 43).

Pour ce qui est du wolof, le *mu* apparaît bien comme une non-personne car d'une part il est constitué d'un indice de classe et d'une marque de localisation spatio-temporelle, et d'autre part il n'apparaît qu'en l'absence d'un sujet lexématique dans des énoncés à focus présentatif (marqué ou non).

* Les pronoms possessifs

bosam	le sien / la sienne
seen bos	le leur / la leur
ay yosam	les siens / les siennes
seeni yos	les leurs

Les gloses suivantes font apparaître leur valeur anaphorique :

bosam	le bos de lui / d'elle
seen bos	le bos d'eux / d'elles
ay yosam	les bos de lui / d'elle
seeni yos	les bos d'eux / d'elles.

2.2. Les déterminants

* L' article

L'article *ga* (classificateur + déterminant défini *a*) permet au locuteur d'évoquer, dans le discours, une situation antérieure à celle de l'énonciation. Ceci apparaît nettement dans l'utilisation qui en est faite dans les formules de salutation.

Ana waa kër ga ? Mbaa dara jotu leen

Comment va la famille ? J'espère que tout le monde va bien.

On voit que la situation impliquant la famille, et à laquelle fait allusion l'énonciateur, est antérieure à celle de l'énonciation.

* Le démonstratif

L'emploi du déterminant discontinu *oo..... a* se limite à sa stricte fonction anaphorique.

Bés booba

jour clas. + dét. démonst. disc.
Ce jour-là

Le jour évoqué ici n'est pas celui de l'énonciation. Il appartient à une situation de communication différente.

Les autres démonstratifs discontinus peuvent également avoir une valeur anaphorique :

Bés boobile képp ku ñëwoon rus nga

jour clas. + dét. démonst. disc. tout qui venir+ passé décevoir tu
Ce jour-là tous ceux qui étaient présents ont été déçus.

Le jour dont il est question (le déterminé) est connu des deux interlocuteurs puisqu'il a déjà été précédemment évoqué dans le discours.

* **Le possessif**

Les gloses suivantes font apparaître la valeur anaphorique des déterminants possessifs –am (son / sa), ay... -am (ses), seen (leur) et seeni (leurs).

–am (son / sa)	=	de lui / d'elle
ay... -am (ses)	=	de lui / d'elle
seen (leur)	=	d'eux / d'elles
seeni (leurs)	=	d'eux / d'elles

1.3. Les anaphoriques temporels

* **Le narratif**

Cette conjugaison indique que le procès est repéré en bloc par rapport à un repère situationnel. Même si celui-ci est en attente de déterminations énonciatives, il est clair qu'il se distingue du moment de la parole. Cela explique peut-être que le narratif est la forme de base du récit.

Bi loolu amee ma dem

quand clas. + dét. démonst. disc. avoir je nar. partir
Quand cela s'est produit, je suis parti.

Le procès (dem partir) est repéré en bloc par rapport au repère situationnel (bi loolu amee), d'où sa valeur anaphorique.

* **Les compléments de temps**

Le locuteur peut localiser les événements dans le temps par rapport à un repère R situé dans le passé et les considérer rétrospectivement, simultanément ou prospectivement selon que ce repère est antérieur, contemporain ou postérieur à R. Dans ce cas précis, les conjugaisons n'interviennent pas. La langue ne se sert que des cadres de référence qui définissent les intervalles de temps à l'intérieur desquels se situe l'événement. Les compléments de temps utilisés s'organisent autour de la triade : **il - là - alors**. Le **il** représente ce personnage qui surgit dans l'énoncé hors de la relation de subjectivité, là le lieu antérieur à l'instance de discours, alors le moment où le langage est converti en histoire : booba (le jour même), bés ba ko jiitu (la veille), bés ba ca topp (le lendemain), guddi googu (cette soirée là), etc.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion, nous pouvons, sans risque de nous tromper, affirmer que les énoncés prennent leur sens dans une mise en rapport avec la situation d'énonciation définie par les trois coordonnées savamment ramassées dans cette formule de la philosophie du langage : le moi-ici-maintenant du langage. Cette situation de communication, outre les conditions matérielles et socio-culturelles de la communication, représente surtout les conditions subjectives de l'interaction (relations entre interlocuteurs, représentations du référent...).

Le propos n'est pas ici de réhabiliter la notion de situation qui a longtemps vécu dans la marginalité parce que considérée comme un objet non théorisable. Il est d'attirer l'attention sur la nécessité d'une prise en charge de cette situation et de ses coordonnées fondatrices dans l'étude de la fonction référentielle du langage, et au-delà dans les descriptions grammaticales.

Aussi est-il difficile voire impossible de rendre compte du fonctionnement sémantico-référentiel des déterminants et des pronoms personnels (qui aident le locuteur à désigner les constituants de la réalité extralinguistique, objet de la communication linguistique), sans prendre en considération la situation d'énonciation.

On remarquera, toutefois, que tous les mécanismes référentiels ne s'appuient pas toujours directement sur la situation d'énonciation, et cela est particulièrement notable dans le processus anaphorique. En effet, l'approche de ce processus anaphorique a montré que la référence peut être relative au contexte linguistique, c'est-à-dire à l'environnement verbal de l'unité envisagée.

Il est clair que, pour ce qui est de la conjugaison du narratif et de certains déterminants et pronoms personnels, même s'ils possèdent un sens en eux-mêmes, celui-ci ne peut être déterminé que par rapport à d'autres termes ou expressions contenues dans le même environnement verbal. Pour paraphraser Kerbrat-Orecchioni, ils empruntent leur contenu sémantico-référentiel à ces termes et expressions-là (1980 : 38).

Ces deux mécanismes référentiels (référence relative au contexte linguistique et référence relative à la situation d'énonciation) sont loin d'être marginaux ; ils sont constamment utilisés dans le jeu quotidien de la communication linguistique par l'énonciateur obligé de choisir dans la langue, des mots, des expressions capables d'identifier un objet ou un groupe d'objets à l'exclusion d'autres.

ABRÉVIATIONS

clas.	= classificateur	imp.	= impératif
compl.	= complément	inac.	= inaccompli
démonst.	= démonstratif	oblig.	= obligatif
dét.	= déterminant	parf.	= parfait
disc.	= discontinu	prés.	= présentatif
éloignt.	= éloignement	prox.	= proximité
emph.	= emphatique	fonct.	= fonctionnel
1sg.	= première personne du singulier		

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM J.-M., (1976), *Linguistique et discours littéraire : théorie et pratique des textes*, Paris, Larousse.
- BENVENISTE E., (1966, 1974), *Problèmes de linguistique générale*, Volumes 1 et 2, Paris, Editions Gallimard.
- CISSE M., (1987), *Expression du temps et de l'aspect dans la communication linguistique*, Thèse de 3^e cycle, Université de Nice.
- HAROCHE C. & PECHEUX M., (1972), « Manuel pour l'utilisation de la méthode d'analyse automatique du discours (AAD) », *T. A. Informations*, p. 13-55
- KERBRAT-ORECCHIONI C., (1980), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- LEROT J., (1983), *Abrégé de linguistique générale II*, Louvain-La-Neuve, Cabay.
- MAINGUENEAU D., (1981), *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU D., (1981), « Embrayeurs et repérages spatio-temporels », *Le français dans le monde*, n° 160, Paris, p. 22-28.
- ROBERT S., (1991), *Une approche énonciative du système verbal : le cas du wolof*, Paris, Presses du CNRS.
- ROBERT S., (1994), « Sur le rôle du sujet énonciateur dans la construction du sens : liens entre temps, aspect et modalité », *OPHRYs*, Paris, Institut Français du Royaume Uni.
- SECK A. N., (1997), *La détermination nominale en wolof*, CLAD.